



LOS DÉCHARGEURS 18

Théâtre Les Déchargeurs

Du 12 février au 2 mars 2019

REVUE DE PRESSE

Service de presse

CÉCILE À SON BUREAU

Cécile Morel : 06 82 31 70 90 / cecileasonbureau@orange.fr

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse



Paru en 2013, couronné par le Goncourt des Lycéens, ce formidable feuilleté d'humanité et de fracas, de rêves humanistes et de barbarie, qu'est le roman du journaliste écrivain Sorj Chalandon, ne cesse d'inspirer la scène. Après la compagnie Asphodèle en 2016, ce fut en 2017 la version de Julien Bouffier qui, dans un même mouvement enlaçait cinéma, théâtre et musique live. Au mois de janvier dernier, avec *Antigone 82*, Jean-Paul Wenzel et Arlette Namiand au Théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie mettaient le roman en 3D dans un espace tri frontal, avec pour seul élément de décors un drap ravagé par les flammes et taché de sang (voir critique n° 6429 de Corinne Denailles).

C'est dans l'épure et la sobriété que résonne le mieux la tragédie estime pour sa part Julien Bleitrach qui aujourd'hui en propose une version seul-en-scène au Théâtre des Déchargeurs, avec pour point de départ la belle et cohérente idée de départ que Georges, le narrateur, tout juste rentré du Liban, vient rendre compte à son ami mourant de la mission que celui-ci lui avait confiée.

« Tu vas monter *Antigone*, tes personnages t'attendent, ils sont prêts », lui avait enjoint Samuel, juif de Salonique, homme de théâtre qui avait fui la Grèce des Colonels. Gravement malade, cloué sur son lit d'hôpital, en pleine guerre du Liban, il avait demandé à Georges, son ami de prendre en charge son projet fou de mettre en scène à Beyrouth *Antigone* d'Anouilh en réunissant « pour une trêve poétique », des acteurs issus des différentes factions ennemies, palestiniens, druzes, maronites, sunnites, chiites.

Le théâtre comme tremplin de fraternité

Pour Georges, il n'est pas question de se dérober au devoir de l'amitié. Pièce en poche et muni de la feuille de route de Sam, son ami, son frère, des rêves de fraternité plein la tête, il arrive dans un pays où tout y est haine dévastatrice, loi du talion, où la réalité brute contrecarre sans cesse l'utopie. Accompagné de Marwan, son chauffeur druze qui ne comprend pas ce que le théâtre peut faire contre la guerre, il fera tout pour tenir sa promesse. Après avoir sillonné le pays entre les rafales, fait tomber les résistances, tous les acteurs pressentis finiront par accepter et à l'occasion d'une première lecture en commun, déposant leur brassard d'appartenance, à travers le masque de leur personnage, chacun des comédiens brosse un des visages du Liban. Une brève trêve fraternelle, « un éclat de poésie » que le massacre de Sabra et Chatila fera sans lendemain.

Dans une scénographie minimaliste, juste une chaise dans un espace blanc tout à la fois chambre d'hôpital et espace mental, c'est un Georges, veste de cuir, sac au dos et magnétophone en bandoulière, traumatisé par ce qu'il a vu et vécu au Liban qui vient raconter son voyage à son ami mourant. Il vient lui prouver la réalité de son action, épingle au mur un projet d'affiche du spectacle, lui fait entendre les moments d'échanges avec les acteurs pressentis. Parlant à Sam c'est à nous que le comédien s'adresse, passant du présent de la narration au passé des souvenirs, de silences qu'on imagine peuplés de douloureuses réminiscences, en brèves irruptions coléreuses, de l'adresse au soliloque, loin de tout pathos, Julien Bleitrach nous entraîne à sa suite au cœur des déchirements d'une guerre civile, rend pleinement justice à l'écriture, tout à la fois poétique et coupante comme une lame, de Sorj Chalandon qui derrière le bruit assourdissant des bombes et le sifflement des balles, plaide pour la paix et la fraternité. Un propos singulièrement d'actualité.

Le Quatrième mur. Texte Sorj Chalandon. Adaptation Marc Beaudin, Julien Bleitrach. Mise en scène et jeu Julien Bleitrach Durée 1h15

LE QUATRIÈME MUR

Théâtre les Déchargeurs
 3, rue des Déchargeurs
 75001 Paris
 Tel : 01 42 36 00 50
 Jusqu'au 2 mars 2019
 Du mardi au samedi à 19h30
 Et au festival d'Avignon en juillet prochain



Il est salutaire de temps à autre pour nous qui vivons « dans un monde où les enfants pleurent pour une boule de glace », d'être brutalement rappelés qu'à nos portes nos frères pleurent parce qu'ils n'ont plus rien, plus de maison, plus de famille, plus de voisins, plus rien ! Adapté du très beau livre de Sorj Chalandon, « Le 4ème mur » évoque, à travers la volonté de monter un projet théâtral improbable en pleine guerre civile du Liban, les souffrances morales et physiques des protagonistes. Sur scène Georges, jeune étudiant et compagnon de lutte politique de Sam, raconte dans un certain désordre comment ce dernier, malade et cloué sur un lit d'hôpital, lui demande de mener à bien le projet fou dont il rêve : monter Antigone d'Anouilh, au milieu d'un Beyrouth en guerre en 1982, avec des acteurs de toutes confessions. Antigone sera palestinienne, Créon sera chrétien, Hémon sera druze, Ismène sera arménienne et les gardes seront chiïtes. Hélas, il n'y aura qu'une seule répétition ! Un matin, à la recherche de son actrice principale, Georges la découvre morte, égorgée, victime parmi les victimes du massacre de Sabra et Chatila. De retour de l'enfer, Georges, qui souffre de troubles liés au stress post traumatique, raconte son vécu à Sam, c'est-à-dire au public, brisant ainsi le fameux quatrième mur. Soutenue par une scénographie simple mais belle et inventive, ce pan de tragédie récente résonne douloureusement à nos oreilles, à notre cœur, à nos émotions. On ne sort pas indemne de cette expérience théâtrale qui rappelle l'absurdité des guerres et donne envie de se plonger dans l'ouvrage de Sorj Chalandon.

Patricia Lacan-Martin

Le Quatrième Mur

Texte : Sorj Chalandon

Avec Julien Bleitrach

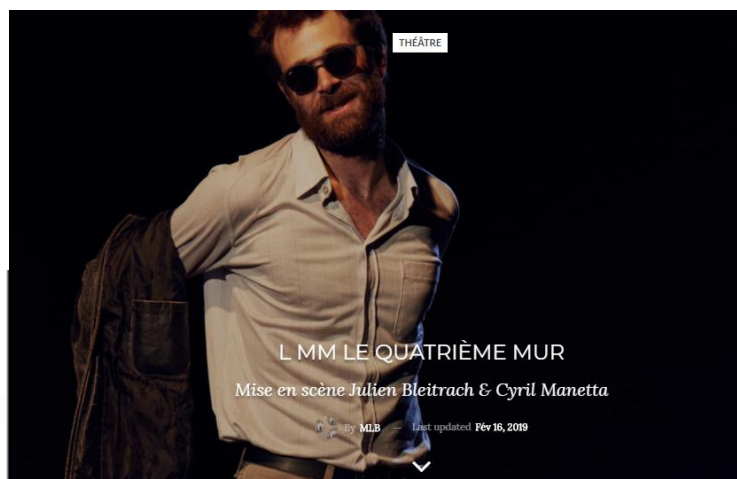
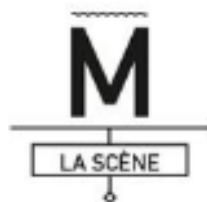
Adaptation : Marc Beaudin, Julien Bleitrach

Mise en scène : Julien Bleitrach, Cyril Manetta

Lumières : Cyril Manetta

Décors : Cécilia Delestre

Compositeur : Michaël Filler



Julien Bleitrach et Cyril Manetta mettent en scène une adaptation du roman choc de Sorj Chalandon *Le Quatrième mur*, prix Goncourt des lycéens 2013, au Théâtre Les Déchargeurs et offrent un seul-en-scène puissant et réussi.

SOUTENIR LA GAGEURE

Le *Quatrième mur* de Sorj Chalandon ne cesse d'être théâtralement interrogé. En janvier dernier, Jean-Paul Wensel au Théâtre de l'Épée de bois, présentait déjà une adaptation de ce roman. Huit comédiens, dans un dispositif tri-frontal, tentaient de porter sur scène le roman sans parvenir à en transposer la matière tragique. Lestés de l'écriture fiévreuse et coupante de Chalandon, les événements racontés, pris dans leur flux chronologique, échouaient à émouvoir comme avait pu le faire le texte premier.

Julien Bleitrach et Marc Beaudin adaptent aussi le roman. Leur parti-pris est audacieux. Un acteur sur scène : Julien Bleitrach. Seul. Un acteur pour porter le souffle poignant de l'écriture. Un acteur pour faire vivre cette folie arrachée à la guerre. Un acteur pour incarner ces Druzes, Palestiniens sunnites, Chrétiens maronites ou arméniens, Chaldéens, Chiïtes, qui en 1982 dans un Liban déchiré, acceptent le projet utopique d'un metteur en scène grec et juif : voler quelques heures à l'horreur pour jouer l'*Antigone* de Jean Anouilh dans les ruines d'un cinéma de Beyrouth, éventré par les bombes.

UN DÉFI RELEVÉ

Si ce seul en scène fonctionne, c'est qu'il s'appuie sur une illusion. Il s'agit de briser le quatrième mur mais en maintenant l'élément fictionnel. Le public est délibérément un des personnages. C'est à nous que Georges rend compte des événements et se confie. Nous sommes partie prenante d'un dialogue factice qui se réalise pourtant dans l'instant du jeu.

La scénographie, très sobre, nourrit avec justesse un des aspects qui avait été occulté dans la mise en scène de Wenzel : l'enfermement de Georges, lent et tragique, dans la folie. Trois panneaux blancs cadénassent l'espace. Sur le sol, un rectangle blanc suggère un quatrième mur symboliquement à terre. Comme un renversement déjà opéré. Quand le personnage découvre les massacres de Sabra et Chatila, les feuilles blanches qu'il avait compulsivement scotchées sur les panneaux, relèvent, sous la lumière bleue d'une torche maniée dans le noir, les images qui le hantent. Dessins dérisoires. Horreur absolue.

Le travail sur la lumière (Cyril Manetta) est une des réussites du spectacle. L'éclairage est un des acteurs de la dramaturgie. L'espace mental se substitue au réel. Inutile de montrer des armes sur scène pour dire la menace ou le danger. Facilité dérangeante que l'on observe trop souvent. La lumière et le placement de l'acteur produisent un effet plus saisissant pour peu qu'il y ait eu une réflexion scénographique en amont. Ce qui est le cas ici.

Le Quatrième mur, mis en scène par Julien Bleitrach et Cyril Manetta (Compagnie L'Autre monde) aux Déchargeurs, s'empare du texte de Sorj Chalandon pour en restituer la force fiévreuse dans un seul-en-scène poignant.



Adapté par Marc Beaudin et Julien Bleitrach, le roman de Sorj Chalandon donne lieu à un huis clos scénique haletant.

Sac de voyage à la main, magnétophone en bandoulière, il arrive, s'adresse au public comme à son ami, Sam. Lui, c'est Georges, étudiant, de retour du Liban, qui vient rendre compte de son séjour à Beyrouth, où il était parti pour mener à bien le projet fou de Sam, devenu incapable de le réaliser : monter *Antigone*, de Anouilh, dans le Beyrouth en guerre de 1982. On passe d'une temporalité à l'autre, à la fois dans le récit du retour, dans la chambre de Sam, et dans le feu de l'action à Beyrouth. Quand il arrive sur place, en janvier 1982, Georges, enthousiaste et tout à sa promesse, découvre la distribution envisagée par son ami : Antigone sera palestinienne, Créon sera chrétien, Hémon sera druze, Ismène arménienne et les gardes, chiites. Accompagné de son chauffeur druze, il sillonne le pays, échappe aux tirs, parvient à réunir les interprètes. Mais quand arrive le massacre de Sabra et Chatila, le rêve de fraternité se fracasse sur la réalité de la guerre. Le projet de monter *Antigone* meurt à Chatila.

La force du récit

Le livre de Sorj Chalandon (prix Goncourt des lycéens 2013) inspire de nombreux metteurs en scène, désireux de faire vivre ce quatrième mur du théâtre, celui, imaginaire, formé par le public. La fiction du roman s'inscrit dans une réalité du terrain à laquelle l'écrivain a été confronté quand il était journaliste, envoyé spécial pendant la guerre au Liban. Son écriture est claire, simple et précise, émaillée d'éclats poétiques. Aucune illustration superflue dans la mise en scène de Julien Bleitrach et Cyril Manetta, la force est dans le récit, au présent du retour, au passé des souvenirs. Les lumières de Cyril Manetta, la musique du compositeur Michaël Filler, la présence du magnétophone, habilement utilisé, cernent les différents univers, les temps, les lieux du récit. Dans la peau de Georges, Julien Bleitrach alterne l'exaltation de l'amitié, la fidélité, la passion de l'action, la colère, la peur enfin.

Le 4^{ème} mur

* *

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, Paris 1^{er}. Tél. 01 42 36 00 50. www.lesdechargeurs.fr Jusqu'au 2 mars.

Théâtre du blog

Le Quatrième Mur d'après le roman de Sorj Chalandon, mise en scène de Julien Bleitrach et Cyril Manetta

Posté dans 18 février, 2019 dans [critique](#).

Le Quatrième Mur, d'après le roman de Sorj Chalandon, adaptation de Marc Beaudin et Julien Bleitrach, mise en scène de Julien Bleitrach et Cyril Manetta



Le roman paru il y a cinq ans est celui d'un correspondant de guerre pendant quarante ans, notamment avec des reportages en Irlande du Nord. Il avait aussi rendu compte du procès de Klaus Barbie, ce qui lui a valu le fameux prix Albert-Londres en 88. Il a couvert la guerre du Liban de 81 à 87 et avait pu voir les camps de Sabra et Chatila, après les massacres de 1982. Puis il a écrit cette fiction qui a déjà fait l'objet de plusieurs adaptations théâtrales où Georges devient lui-même le héros d'une tragédie. Entre autres, en 2017 dans une mise en scène de Julien Bouffier et avec *Antigone 82* de Jean-Paul Wenzel; la même année, Julien Bleitrach crée aussi cette adaptation mais avec le seul récit de Georges.

Il revoie son grand ami metteur en scène Samuel Akounis, un Juif grec de Salonique dont la famille a été exterminée à Birkenau. Sam s'est exilé à Paris quand les colonels ont pris le pouvoir mais atteint d'un cancer en phase terminale, il a demandé à Georges de réaliser à sa place son dernier projet, absolument insensé : monter *Antigone* de Jean Anouilh à Beyrouth en guerre. Ce qu'il fera avec des acteurs de populations ennemies impliquées dans cette guerre civile. A son retour du Liban, Georges voit Sam et rejoue les scènes qu'il y a vécues et interprète les différents protagonistes d'*Antigone*. Le public est Sam. Il arrive avec son sac à dos et un magnétophone portatif où il a enregistré les enregistrements des répétitions d'*Antigone* dont il nous fait écouter des extraits. Une belle idée de mise en scène.

C'est à Sam que Georges parle mais aussi à lui-même comme dans une sorte d'exorcisme où il évoque la guerre mais aussi les situations auxquelles il a été confronté. Soit l'aventure de Georges, une sorte de double de l'auteur-metteur en scène, étudiant en Sorbonne, militant d'extrême gauche et défenseur de la cause palestinienne. La pièce sera jouée une seule fois sur une petite scène vite installée dans cette ville en guerre... *Antigone* est une Palestinienne de confession sunnite comme son fiancé Hémon dont le père Créon, roi de Thèbes, est joué par un Maronite. Il y a aussi dans la distribution des Chiites, une Chaldéenne et une catholique arménienne. Et Georges, coiffé d'une kippa, figurera le Chœur. Tous ennemis mais d'accord pour travailler malgré tout quelques heures ensemble.

Le titre de la pièce fait référence au mur invisible mais protecteur qui, entre scène et public, est construit inconsciemment par l'acteur qui le détruit en même temps que la possible illusion théâtrale quand il s'adresse au public. Seule possibilité ici pour échapper aux horreurs de la guerre et s'exprimer en tant qu'homme libre. Face à la mort au Liban, face aussi à la mort imminente de son ami hospitalisé dans une chambre blanche. Julien Bleitrach s'impose vite et, comme il a une excellente diction et une belle présence, on l'écoute attentivement. Seul bémol, la scénographie une petite pièce blanche réduit encore l'espace déjà limité de cette toute petite scène et cela gêne la gestualité de l'acteur qui aurait aussi intérêt à parler moins fort. Mais cette heure quinze passe très vite et le spectacle a les mêmes qualités exemplaires que *Clouée au sol*, une autre histoire de guerre mais dronesque et jouée aussi en solo par Pauline Bayle, l'an passé sur ce même plateau.

Philippe du Vignal

Théâtre des Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, Paris I er. T. : 01 42 36 00 50.

RADIO SOLEIL

20 février - Emission Jeu de scène

Critique d'André Malamut

<https://www.youtube.com/watch?v=MwuQ0-eFLMM>

JOURNALISTES VENUS AUX DECHARGEURS

Dominique Darzacq / webthea

Gérald Rossi / L'humanité – (critique à paraître début juillet 2019)

Elisabeth Naud / theatre du blog

Annie Chenieux / JDD.fr / Au théâtre et ailleurs

Marie-Laure Barbaud / M la scène

Chantal Boiron / Ubu scène d'europe

Philippe du vignal / theatre du blog

André Malamut / radio soleil

Patricia Lacan / regart

Catherine Correze / manithea